



Institut Sénégalais  
de Recherches Agricoles  
Bureau d'Analyses Macro-Economiques  
(BAME)

**Animation scientifique**

# **LES MARCHÉS DU LAIT VUS PAR LES GEOGRAPHES**

## **Regards croisés Niger-Sénégal**

**Compte-rendu de l'atelier  
qui s'est tenu le Mercredi 7 février 2007  
de 9:00 à 12:00  
à l'ISRA-Bel Air**

---

**Bureau d'Analyses Macro-économiques (BAME) de l'ISRA**

Route des Hydrocarbures, BP 31 20, Dakar Bel-Air, Sénégal : Tel : 859 17 56  
site web du Réseau de Recherches et d'Echanges sur les Politiques Laitières :

[www.repol.info](http://www.repol.info)

---

## Compte-rendu de l'atelier

### Personnes présentes

Papa Nouhine Dieye	ISRA	Véronique Ancey	CIRAD/PPZS
Demba Bakhom	UCAD géo	Abder Benderdouche	Min élev.
Véronique Sioussaram	IRD/MNHN	Oumar Diop	ISRA
Djiby Dia	ISRA	Bocar Diagana	ISRA
Mohamadou Lamine Dia	ISRA	Louis Sene	ISRA
Della Diagne	IPAR	Ndiaga Mbaye	ISRA
Adrien Mankor	ISRA	Adama Gueye	ISRA
Dominique Anouilh	ANCAR	Cheikh Sadibou Fall	ISRA
Patrick Pillon	IRD	Guillaume Duteurtre	ISRA
Véronique Duteurtre	ISRA		

Président de la séance : Bocar DIAGANA ;

Rapporteur : Guillaume DUTEURTRE

---

### Introduction de Papa Nouhine DIEYE

Pourquoi une séance sur la géographie du lait ?

Plusieurs études sont en cours sur les marchés laitiers dans la région Afrique de l'Ouest. Parmi ces études, certaines sont menées par des géographes. Nous connaissons les apports de la géographie économique sur la connaissance des coûts de transport, des impacts du commerce international sur les régions, de l'importance de la dotation en ressources, etc.. Aujourd'hui, les logiques d'agglomération jouent un rôle important dans la reconfiguration des échanges agricoles.

La géographie aide donc beaucoup à comprendre les recompositions qui touchent les systèmes d'approvisionnement des villes : organisation spatiale, identité des produits mais aussi dynamiques de développement territorial. Les trois présentations aborderont successivement ces 3 thématiques.

### Présentation Véronique SIOUSSARAM

Titre : *Les éleveurs peuls du Niger face aux changements dans les marchés du lait*  
(Voir powerpoint ci-joint)

### Présentation de Demba BAKHOUM

Titre : *Les indications territoriales et culturelles dans les marques et publicités des produits laitiers au Sénégal.*  
(voir powerpoint ci-joint)

### Présentation de Djiby DIA

Titre : *Le commerce laitier chez les peuls du Fouladou (Sénégal) : Organisation spatiale, dynamique organisationnelle et construction d'une identité régionale*  
(voir powerpoint ci-joint)

## **Questions et contributions sur l'intervention de Véronique Sioussaram**

### **Abder Berderdouche**

Dans la culture peule, le lait n'était pas un produit commercialisable. La « marchandisation » des systèmes d'élevage est un processus long. Il me paraît prématuré de conclure sur le fait que le lait n'est pas une alternative suffisante pour réduire la pauvreté.

Le fait qu'une partie des produits laitiers soient utilisée pour l'épargne, c'est intéressant. Aujourd'hui, on parle beaucoup de crédit mais peut-être pas insuffisamment d'épargne.

### **Véronique Ancey**

Je me demande si à partir de ces résultats, il n'y a pas moyen de reconstituer les transferts de revenu qui rende mieux compte de ce qui fait « tenir les gens ». Les revenus donnent une première indication. Mais on se demande comment font les gens pour vivre et maintenir une famille avec ce niveau de revenu. Envisages-tu de voir ce qui se passe entre les membres d'une famille ? Je trouverais intéressant d'analyser tout ce qui est flux entre les gens dans la famille et tout ce qui est épargne à partir de la micro-épargne la plus individuelle et la plus informelle. Les enquêtes du Club du Sahel à Niamey montrent que si on s'en tient aux revenus, on ne comprend pas bien comment les gens font pour « tenir ». Il y a l'auto-consommation, il y a les dons de lait au sein de la famille et entre les familles, etc. qui passent à travers les mailles des enquêtes « budget consommation ». As-tu aussi pensé à exploiter le modèle de Christian Corniaux ?

### **Dominique Anouilh**

Il serait intéressant de voir comment ont évolué les évolutions entre populations urbaines et rurales.

### **Adrien Mankor**

La période 1900- 2000 : y a-t-il des données ? Comment avoir une info sur 1 siècle ?

Pourquoi ne pas utiliser des enquêteurs du village voisin ?

## **Questions et contributions sur la présentation de Demba Bakhoum**

### **Abder Benderdouche**

Au Cameroun, on constate un engouement pour les produits laitiers du Nord (qui ont le générique « Kossam ») chez les consommateurs, malgré la forte concurrence des produits importés. Cette image du terroir est partout présente. Il serait intéressant d'avoir des études comparatives sur cet engouement.

Mais cet engouement est « approprié » par les transformateurs. Il n'y a pas assez de garde-fous, de vigilance des OP et de l'Administration pour que les signes de qualité « territoriaux » ne soient pas galvaudés par les unités de transformation. Toute la différence se joue ici.

Au Sénégal, il se passe beaucoup de choses autour de la laiterie du Berger basée à Ross Béthio. Un gros effort est fait sur l'image du produit, sur le message délivré par l'emballage.

Pour les pasteurs peuls, le lait est un enjeu important. On a constaté souvent une restriction des espaces pastoraux. Le fait d'arriver à une amélioration de la productivité par une sécurisation du marché peut permettre, sur des espaces restreints, de continuer à pratiquer l'élevage. Il y a donc un enjeu important.

### **Patrick Pillon**

Combien de marques existent au Sénégal ? Combien en avez-vous prises en compte ?

Peut-on avoir une comparaison des prix comparés des produits locaux et importés ?

### **Dominique Anouilh**

Le lait de la laiterie du Berger : « Il a le goût du lait du village ».

## **Question et contributions sur la présentation de Djiby Dia**

### **Véronique Ancey**

Sur la re-construction d'une identité régionale Fouladou : si tout le monde utilise cette identité, comment aller plus loin ? Comment valoriser l'étude de Demba Bakoum ? Est-ce que cela tient à la densité démographique ?

Préciser l'étude avec les prix des produits.

Quel a été le rôle du pôle « Isra-Sodefitex-AVSF » ? Cette expérience est-elle reproductible dans d'autres régions ?

### **Patrick Pillon**

Sur les dispositifs interprofessionnels : la fixation est discutée au sein de ces instances. Pourquoi ? Sur quelle base discute-t-on de la fixation du prix ? Ne doit-on pas rechercher le « prix de marché » ?

### **Dominique Anouilh**

Il est intéressant de voir l'origine des transformateurs. D'où ils viennent ? Sont-ils des professionnels ? Ont-ils des stratégies sociales ?

Quid du projet de la Sodefitex qui souhaite mettre en place une industrie laitière ?

Ces 11 unions : qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce lié à la répartition géographique ? Y a-t-il une raison sociale ?

### **Della Diagne**

Quelle est la place du lait dans l'économie nationale ?

Y a-t-il une négociation sur un label ?

### **Ndiaga Mbaye**

Dès que l'on parle de l'élevage au Sénégal on parle du lait.

Les enfants préfèrent toujours le lait reconstitué au lait naturel. Il y a un travail à faire pour que des labels ou des appellations d'origine protègent les spécificités des produits fermiers.

En terme de prospective, peut-on espérer quelque chose des programmes actuels d'importation d'animaux ? Comment valoriser les données des expériences passées d'amélioration génétique ? Comment produire 300 millions de litres de lait ? Qui va maîtriser la transformation, le transport ? Comment tirer les leçons du passé ? Comment anticiper les besoins et avoir une vision prospective ?

### **Louis Sène**

Vous avez parlé d'une évolution rapide des unités de production. Avez-vous aussi étudié l'évolution de l'importation de lait ?

### **Véronique Sioussaram**

Comment réagissent les peuls à la réappropriation des termes peuls par les entreprises de transformation.

## **Remarques de Guillaume Duteurtre**

### **Pourquoi le lait ?**

C'est une porte d'entrée pour comprendre les liens entre le local et le global, pour aborder la place de l'agriculture locale dans l'alimentation des villes, pour connaître l'impact du commerce international sur la production locale, pour discuter enfin de la place des différents territoires régionaux dans l'économie nationale.

Le lait constitue donc un « cas d'école », par l'importance du niveau des importations, mais aussi par son rôle dans les systèmes de production, dans la culture alimentaire et dans les dynamiques des territoires des pays d'Afrique de l'Ouest. Étudier le lait, c'est étudier les mutations profondes et complexes du monde rural et de l'économie agro-alimentaire.

Plusieurs thèmes ont été discutés aujourd'hui : j'en retiendrai seulement 3 en guise de conclusion.

### **1<sup>er</sup> thème : Les producteurs s'adaptent aux mutations des marchés**

Contrairement à certaines idées couramment admises selon lesquelles les producteurs africains resteraient isolés des marchés, où seraient hors-jeu vis-à-vis de l'économie de marché, on constate que dans beaucoup de zones, les producteurs modifient leurs stratégies pour s'adapter aux changements des marchés.

Cependant, la vente du lait constitue une facette de stratégies familiales très complexes. Par des monographies, l'étude de Véronique Sioussaram nous permet de comprendre assez finement ces stratégies complexes.

D'autre part, l'adaptation des producteurs aux mutations des marchés s'intègre dans des dynamiques « territoriales », dans des « systèmes agro-alimentaires localisées » comme a dit Djiby, dans lesquelles les stratégies collectives, l'organisation professionnelle, jouent un rôle important. L'étude du Fouladou présentée par Djiby illustre les différentes composantes de cette dynamique territoriale. Elle souligne aussi l'importance de l'action publique (au sens large, c'est-à-dire l'Etat, ONG, projets, ou recherche) dans les processus de développement.

## **2<sup>ème</sup> thème : Les marchés sont des constructions sociales**

Le marché n'est pas donné. La concurrence des produits importés n'est pas vécue passivement, ce n'est pas une « règle économique » immuable.

Cette concurrence se « construit » à travers un tissu d'entreprise, mais aussi à travers une « culture commune » qui se base sur les connaissances des acteurs, et qui façonne les noms de produits, les noms d'entreprises et les images que les consommateurs se font des produits. L'étude de Demba illustre une partie de ces mécanismes de construction sociale, dans lesquels tous les acteurs de la société civile (y compris les consommateurs) ont un rôle à jouer (Cf crises sur les OGM, interdiction d'importation des viandes avicoles), etc.

L'acte de consommer est un acte culturel, identitaire. Les noms de produits et les publicités ne sont pas neutres. Même le « prix » n'est pas « donné ». Comme cela a été souligné dans la communication de Djiby, le prix est « négocié » entre offreurs et vendeurs, parfois collectivement.

Je vous renvoie à la thèse de Papa Nouhine Dieye qui présente une analyse des contrats qui relie les producteurs aux entreprises de transformation, contrats la plupart du temps tacites : Vous y verrez comment ces contrats sont élaborés, comment ils façonnent les relations marchandes, comment ils résultent d'une construction sociale.

## **3<sup>ème</sup> thème : Les phénomènes marchands ne sont pas l'exclusivité des économistes**

Pour comprendre l'économie, on peut adopter plusieurs lunettes. Les présentations d'aujourd'hui et les discussions qui ont suivies montrent tout l'apport des disciplines connexes de l'économie sur la compréhension des phénomènes marchands. Les lunettes de la géographie, de la sociologie, de l'histoire ou du marketing sont d'un apport crucial pour comprendre la réalité. Les stratégies des producteurs, la qualité des produits, la nomenclature des produits, les projets d'entreprises, mais aussi les règles de mise en marché ont des histoires, des enjeux sociaux, spatiaux et culturelles qui ne sont pas réductibles aux seuls concepts économiques.

Bocar Diagana l'a dit : des économistes « ouverts » peuvent « s'approprier » toutes les approches présentées aujourd'hui. Mais il convient aussi peut-être pour chaque discipline de rester modeste sur ses propres « ambitions » et de reconnaître ses « limites ».

Bien sûr, entre les différentes disciplines mobilisées, les frontières entre disciplines sont parfois un peu floues. Mais au final, c'est la compréhension des processus qui sort gagnant.

En conclusion, le challenge est peut-être maintenant de valoriser cette connaissance dans la formulation de recommandations politiques. C'est la raison d'être du BAME. C'est l'objectif que nous nous sommes fixés dans le projet « politiques laitières dans la zone UEMOA » et au sein du réseau REPOL.

Mais pour répondre à ces attentes sociales, les chercheurs doivent travailler avec des acteurs du développement : OP, administrations, projets, ONGs. La prochaine étape consistera ainsi à socialiser plus encore ces résultats et à rédiger avec les acteurs des propositions, des options politiques. Merci donc à tous d'avoir été présents aujourd'hui pour amorcer ce processus. Et à bientôt pour la suite avec les autres acteurs de la filière, pour un atelier de plus grande envergure.

## **Conclusion de Papa Nuhine DIEYE**

Merci à tous d'avoir été présents aujourd'hui.

La question centrale à laquelle on doit « s'attaquer » est : sur quel levier peut-on agir pour le développement des filières ? Répondre à cette question n'est pas évidente car les situations sont complexes, les réalités très diverses. Comme nous l'avons vu aujourd'hui, il peut y avoir par exemple des asymétries d'information concernant la qualité des produits, qui influence les choix des consommateurs.

Nous devons aussi aborder aussi la question des investissements. Quelles sont les priorités d'investissement ?

Les politiques actuelles prennent-elles en compte les stratégies des acteurs ? Prennent-elles en compte ce qui se passe actuellement ? Dans le cas des centres de collecte au Sud, est-ce que cela marche ? Est-ce une priorité d'investissement ? Peut-on produire du lait sans développer des réseaux sociaux qui sécurisent l'approvisionnement ?

Le BAME est très disposé à faire de la recherche « utile » et nous sommes à votre disposition pour travailler en partenariat.

Je vous remercie.

---